

BONVILLARET

Appellations anciennes : Bonum Vilaretum (1339) - Bonum Villaretum (XIVe s.).

Habitants : les Bonlarets.

Altitude : 715 m.

Superficie : 840 ha à 6 km d'Aiguebelle.

Population : 1561 : 550 ; 1801 : 442 ; 1861 : 599 ; 1954 : 179 ; 1962 : 175 ; 1968 : 141 ; 1975 : 103 ; 1982 : 70.

Situation administrative : Province de Maurienne, mandement d'Aiguebelle (XVIIIe - 1860).

Hameaux : Chaix, Combes, Cuchet, L'Eglise, Mollard, Perrières, Sombeville.

Bonvillaret qui signifie sans doute bon village (en patois on dit Bonlaret), est agréablement situé à mi-pente entre Aiguebelle et le fort de Montperché ; au sud le territoire est bordé par l'Arc. La commune jouit d'un climat assez doux, l'hiver étant peu rigoureux ; par contre les orages peuvent y être violents et dévastateurs et la grêle n'est pas rare. En 1899, un violent orage s'abattit sur le hameau des Combes qui fut à moitié détruit par la foudre. Le torrent du Vorgey qui sert de limite avec la commune de Randens est particulièrement dangereux. C'est lui qui fut la cause au XVIIIe s. de la destruction d'une partie du village de Randens.

Bonvillaret est une commune ancienne qui fut possédée par les Seyssel-la-Chambre et d'autres familles : les Vautravers (de Franche-Comté), les De Pingon en faveur de qui la seigneurie fut érigée en baronnie. La peste de 1630 y fit de nombreuses victimes tandis que l'épidémie de choléra de 1865 occasionna la mort de trente huit personnes. A la veille de la Révolution, le seigneur du lieu était le baron de Vidonne qui vendit le château féodal au syndic en 1814 ; le fief avait été acquis en 1771 par Pauline de Vidonne Dufresney. En

redescendant de Bonvillaret sur Aiton, on aperçoit une construction avec tour. S'agit-il des restes du château féodal ?

En 1860, les habitants votèrent à l'unanimité le rattachement à la France, qui donna lieu le 14 juin suivant, à une grande fête sur la place de l'église.

L'église actuelle date de 1834 ; l'église ancienne dont la date de construction est inconnue était à la Révolution complètement en ruine et faisait partie de celles qui en Maurienne exigeaient le plus de réparations.

Bonvillaret eut, pendant la Révolution une attitude assez courageuse en faveur du clergé ; elle était des seize autres communes de Maurienne qui continuèrent d'assurer par leurs propres ressources le traitement du recteur. Le bâtiment construit sur plan tréflé comme à Chamousset ou aux Chavannes est placé sous le vocable de St Michel-Archange. Elle fut restaurée, après les bombardements en 1954. A l'intérieur, on remarque une cloche de bronze de 1732, classée ; le maître autel et trois retables sont du XIXe s. Le tableau central représente St Michel entouré de statues en bois doré de St Pierre et St Paul.

Il n'y a pas d'autres monuments intéressants si ce n'est une chapelle, avec une grille bleue sur la route d'Aiton et, au hameau des Combes, une chapelle ancienne.

Une vocation agricole

Malgré les ressources du sous-sol, assez riches, qui prolongent les gisements d'Argentine et d'autres filons de Basse Maurienne, l'économie de la commune a toujours, comme celle de sa voisine, Aiton, gardé un caractère agricole ; la terre produisait céréales, légumes, châtaigniers, fruits (pommes) et vins de bonne qualité ainsi que le maïs. Les prairies artificielles étaient assez



L'église (cliché B. Baudouy).

bien entretenues, mais les prairies naturelles très négligées, faute d'arrosage qui était inconnu.

L'élevage des ovins a toujours été assez poussé à Bonvillaret, mais il n'y pas de véritables chalets dans la commune. Au Petit Arc existe une montagne dite montagne des bœufs qui n'est utilisé que pour ce bétail.

La forêt enfin, est source de profit et alimente surtout les usines de pâte à papier.

Au XIXe s., la commune vécut en autarcie ; il y avait peu d'artisans (à l'époque sarde, deux charpentiers et trois tisserands qui disparurent petit à petit à la fin du siècle). D'après Germouty, au hameau du Chaix sur les ruisseaux réunis du Mollard et des Perrières, travaillaient autrefois des moulins à farine qui étaient les seuls du pays à produire de la farine blanche. Les habitants fabriquaient eux-mêmes des pâtes alimentaires connues dans le pays sous le nom de taillerins. A part cette modeste activité, il y avait aussi, les habituels

artifices actionnés par les cours d'eau : une scierie sur le ruisseau de Bonvillaret au Chaix que le maire, en 1867 voyait d'un mauvais œil car les particuliers traînaient les bois de pins de la forêt jusqu'à l'établissement en détériorant les chemins publics et, de plus, cela risquait d'accentuer les coupes de bois. Un peu plus haut existait un battoir à huile. En 1911, la société française des Nitrates avait sollicité l'autorisation d'établir une dérivation sur l'Arc entre le Pont de la Madeleine et Bonvillaret pour la construction d'une usine hydroélectrique, demande qui ne semble pas avoir eu de suite.

Le sous-sol ne paraît guère avoir été exploité malgré ses possibilités. Des travaux furent entrepris par la Compagnie Anglaise au XVIIIe s., mais ils avaient été abandonnés en 1753 pour être reportés sur l'exploitation du filon de St Bruno à Randens. En 1854, François Grange obtint un permis de recherche pour le fer et le cuivre qui resta sans suite. Les seules ressources exploitées

véritablement étaient les ardoises au lieu dit Chapedey, une carrière de gypse rouge qui servait aux besoins locaux d'amendement des prairies artificielles et, au moins au siècle dernier, une petite mine de plomb qui purent contribuer temporairement à la croissance de la commune.



Porche de l'église (cliché B. Baudouy).

On aimait se réunir à Bonvillaret autour d'un verre de vin et la coutume était d'ailleurs de le boire au cellier, dissimulé dans les champs où il était conservé toute l'année au lieu de l'amener à la cave. Des superstitions et croyances

taïns esprits ; on croyait aux revenants, aux feux follets, aux fantômes, aux fées. Au lieu dit la Frasse, à la lisière de la forêt communale existait une grotte dite des Failles ou des fées. Devant la grotte la fée plaçait une sébille en bois contenant deux sous ; les bergers qui passaient devant ne devaient pas manquer d'emplir la sébille de lait. Un jour, l'un d'eux ayant omis de faire ce geste, la fée mécontente quitta le village et alla s'établir près de Grèsy sur Isère. Germouty cite aussi la croyance suivante : quand la grêle tombe, on conjure l'orage en jetant au feu, deux ou trois des plus gros grêlons.

Tout cela est vraiment du passé et Bonvillaret est aujourd'hui un village qui meurt. Le dernier recensement montre que la chute démographique s'est poursuivie de façon importante. Il n'y a pratiquement plus d'agriculture active, les seuls agriculteurs restés sur place étant retraités ; les vergers de pommiers, réputés, sont laissés à l'abandon de même que les vignes. L'élevage est insignifiant ; s'il existe encore un alpage communal, il est loué un particulier qui y mène rarement ses troupeaux. Les ressources principales sont la forêt et quelques taxes (relais de télévision), mais Bonvillaret est une des communes les plus pauvres du canton.